

Catherine Leconte
(synthèse de l'entretien réalisé le 11 juin 2019 à Anis Gras)

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis née en 1966 à Paris. J'ai fait 6 années de médecine urgentiste et je me suis orientée dans la vie associative. J'ai commencé dans le domaine de la télévision en développant des actions pour amener les téléspectateurs à devenir des téléspectateurs actifs. Je suis ensuite devenue coordinatrice générale des Laboratoires d'Aubervilliers¹ puis de Anis Gras à partir de 2002, tout en poursuivant des activités associatives axées sur la télé, car elle constitue un bien partagé par tout le monde.

Si vous avez eu l'occasion d'exercer, seule ou au sein d'un collectif d'artistes, une activité de programmeur d'un lieu culturel, avez-vous développé une programmation s'inscrivant dans la "marge heureuse" ? Si oui, pouvez-vous la décrire ?

Je ne programme pas à Anis Gras², j'ai donc les deux pieds dans la "marge heureuse" ! Je montre ce qui est là, j'ouvre les portes pour que les artistes et le public rentrent. Il y a de grandes possibilités ici. Je co-programme en donnant des indications, des contraintes notamment sur les horaires et le tempo. Nous sommes dans la "marge heureuse" car dans un lieu dont le mode de fonctionnement se définit en permanence. En arrivant à Anis Gras, j'ai souhaité revoir 3 aspects des lieux dédiés à l'art qui me gênaient : l'accès à ces lieux entravé d'obstacles que je ne trouvais pas justes (les questions de réseaux...), la circulation dans ces lieux que j'ai voulu libre et autonome en donnant les clés aux résidents et cette question du "lieu de l'autre". Les lieux dédiés à l'art sont censés être des lieux dédiés à l'autre. L'autre étant celui que je ne connais pas, que je ne choisis pas. Je ne vois pas l'art comme une spécificité mais comme partie d'un fonctionnement humain. C'est notre imaginaire qui crée du réel ! Si nous restreignons l'imaginaire, nous créons un dysfonctionnement qui a des conséquences politiques et implique la destruction de beaucoup de choses face auxquelles l'imaginaire peut au contraire apporter des solutions ! Créer c'est être vivant, c'est le vivant, la qualité du vivant ! J'ai voulu créer un espace qui fonctionne sur ces constats-là, non en opposition vis-à-vis de ce qui existe mais se définissant comme complémentaire. Créer un lieu d'inspiration car je sais ce que c'est que d'être inspirée, de rencontrer des gens et des lieux qui vous inspirent et vous transmettent de belles choses !

Au bout de 14 années d'ouverture, des choses se produisent, on pense, on agit face à cette pensée avec parfois des conséquences qui nous échappent et qui nous reviennent. Actuellement, nous construisons des liens avec le centre commercial La Vache Noire à Arcueil et avec une maison de retraite à Cachan (un EHPAD) avec ce besoin que les murs du lieu "dédié à" soient ouverts, horizontaux. Dans cette maison de retraite, il y a une salle de théâtre dans laquelle Anis Gras va proposer des spectacles. C'est une histoire d'ouverture. Une ouverture face au protocole de fonctionnement du lieu. Il y a une grande différence entre "faire pour" et "faire avec". Quand j'ai croisé le directeur de l'EHPAD, il m'a dit que d'autres lui avaient rapporté : « va voir Anis Gras, avec eux c'est simple » alors que nous sommes à Arcueil et eux à Cachan.

¹ Les laboratoires d'Aubervilliers : <http://www.leslaboratoires.org/>

² Anis Gras – le Lieu de l'Autre : <http://lelieudelaautre.com/>

On nous demande beaucoup de "faire pour" (pour les artistes, le public...) ce qui crée des métiers avec des gens qui ont des formations (régisseur, administrateur, chargé de communication...) mais le "faire avec" n'est pas abordé ! Ici, à Anis Gras, nous travaillons cet aspect. Nous sommes heureux que la directrice du centre commercial La vache noire vienne nous chercher ! Nous avons développé cette capacité du "faire avec" liée aussi à une fragilité économique du lieu. C'est une conséquence d'un choix politique. L'absence de moyens a des conséquences sur notre manière de penser. Je crains beaucoup l'autosuffisance des structures. Lorsque l'on est en-deça, nous devons tendre vers autre chose, sortir de quelque chose car nous ne sommes pas dans le confort, cela nous oblige à rechercher du sens. Même dans la boue, nous finissons par nous asseoir. Le rapport à l'autre ne se construit pas sur un pouvoir économique.

Au début, nous avions 5000 euros par an pour fonctionner. Le lieu a vite parlé au public, aux gens. Notre regard ici, c'est ce "avec". Tous nos projets se sont construits lors de rencontres avec les autres structures. D'ailleurs à Anis Gras, nous fonctionnons plus sur des "visions" que sur des "projets". Et ça marche à chaque fois ! Etre dans l'écoute est toujours efficace. Nous proposons un lieu de résidence qui inclut l'accompagnement technique et administratif des projets imaginés par les artistes avec un budget annuel autour de 100 000 euros maintenant. Nous avons créé le festival d'écritures dramatiques tchèque et française *Fais un saut à Prague* en 2018 qui va connaître sa deuxième édition cette année et pour lequel Anis Gras a bloqué un budget de 1500 euros.

Nous jouons avec des réalités ici, pas avec des principes ! Nous avons atteint des choses, mis en lumière des pistes. Des directeurs de lieux viennent me voir pour en savoir plus sur l'organisation d'Anis Gras. Moi, je me considère plus comme un chef de projets que comme une directrice. Anis Gras, c'est comme un rivage, un seuil. Nous sommes au seuil de quelque chose. J'ai un rapport particulier à l'appartenance, je me suis beaucoup investie dans Les laboratoires d'Aubervilliers et suis partie soudainement. C'est un état d'être, appartenir à quelque chose, c'est très primaire. La déconsidération ne m'atteint pas. Ce qui est fascinant, c'est d'être vivant sur cette planète au beau milieu de nulle part ! Ma vie rêvée c'est d'être dans un lieu de déambulation ! Tu nais, tu marches, tu rencontres des gens, tu avances, tu déploies tes convictions... Anis Gras est un lieu de travail artistique porté et accompagné par cette pensée-là. Il y a beaucoup d'humains ici avec parfois des gens durs ou désagréables. Je crée des zones de fuite pour les gens de l'équipe lorsque les choses deviennent trop dures avec une personne. Offrir une glace aux gens qui nous engueulent, c'est aussi une bonne méthode ! En général, dans notre société, lorsqu'il y a un problème, nous fermons le dialogue alors qu'en l'ouvrant, on crée des flux aériens et les gens tout à coup se sentent bien ! Comment déloger les personnes dures ? Il ne faut pas les empêcher, ils partent d'eux-mêmes. Il y a des conflits, des petites guerres ici mais pas de massacres !

Nous sommes dans une société qui critique le communautarisme alors qu'elle nous installe dedans. Le fait qu'il y ait des communautés m'indiffère, ce qui compte, c'est de circuler à travers ces communautés. J'ai grandi dans une banlieue sordide au Nord de Paris, avec mes parents on prenait notre 4L pour aller au bout du monde mais parmi mes copains, beaucoup ont mal fini. J'ai grandi dans plusieurs communautés qui m'ont laissé entrer et partir.

Anis Gras c'est aussi un lieu d'expression, avec les moments du collectif. Il faut voir comment créer un espace commun de comportements différents. Et cet espace, nous le proposons simplement aux artistes pour qu'ils viennent travailler, non parce que nous les avons choisis. Les artistes qui font les paons ne m'intéressent pas !

Beaucoup d'images maritimes me viennent quand je pense à Anis Gras, un radeau au début avec seulement 5000 euros de budget annuel et puis cette idée de se laisser

porter...

Pouvez-vous décrire des exemples de pratique d'une "marge heureuse" de la programmation artistique qui, en France ou à l'étranger, ont retenu votre attention ?

Le travail avec Linda Dušková à Prague lors du festival *Fais un saut à Prague*. Inventer ensemble ce festival de théâtre tchèque et français à Prague puis en France est une très belle expérience. Il y a des compétences à construire avec des matériaux, qu'est-ce qui est autonome, qu'est-ce qui doit être aidé ? Nous sommes capables, avec 1500 euros, de savoir comment et où investir pour que ce festival grandisse. C'est vraiment un des derniers moments forts. Nous sommes tous allés à Prague, toute l'équipe de Anis Gras ! Et ce projet est né lors d'une discussion un soir en fumant une cigarette avec Linda. Et nous avons beaucoup d'autres exemples de ce type, tous nés de rencontres, de désirs partagés avec toujours notre imaginaire qui crée du réel ! Nos projets à Téhéran aussi avec des actions de transmission que nous construisons en ce moment. Circuler, inventer. Se dire que ce que l'on va rêver ou imaginer va aussi changer la vie concrètement ! C'est aussi ça la "marge heureuse", faire sincèrement un dossier pour soutenir un artiste et ça va marcher ! Et ça fait du bien ! La marge, c'est aussi un endroit en plein soleil ! Un endroit de vie, pas d'attente de la vie !

Pensez-vous que cette "marge heureuse" de la programmation artistique soit susceptible de se densifier à l'avenir ? Si oui, sous quelles formes ?

J'entends deux choses par "marge heureuse".

Si on parle de la manière dont les choses se font, envisager que la "marge heureuse" se densifie ici, à Anis Gras, ça ne dépend pas de moi mais des artistes. Ici, les demandes sont portées par les artistes, pas par le lieu. La "marge heureuse" concerne un comportement, non un lieu. Et on peut la rencontrer partout, sur une scène de théâtre classique comme dans une cours de jardin ! Ici, intensifier la "marge heureuse", ça peut passer par le fait d'agrandir les expériences hors les murs comme avec le centre commercial de La vache noire ou l'EHPAD de Cachan.

Si la "marge heureuse" consiste à donner de la place à celui à qui l'on n'en donne pas, nous menons aussi ce travail ici en appelant à intervenir des populations d'artistes qui ne viendraient pas. Nous l'avons fait beaucoup avec des populations Noires, avec des personnes en situation de handicap, notamment avec des sourds. Tout est une question de culture ! Nous avons une culture commune, celui qui est extérieur à cette culture, il faut l'identifier et lui proposer d'intervenir. Il faut bien comprendre que ce lieu de la "marge heureuse" que Anis Gras représente à nos yeux constitue pour certains un lieu privilégié ! Mais pour que les choses se passent bien, il faut qu'il existe du commun entre les gens en marge de la marge et nous. Ou alors il faut un accompagnement. Nous avons accueilli beaucoup d'artistes en situation de handicap mais ils étaient accompagnés par d'autres. La "marge heureuse" implique un compagnonnage, un accompagnement.

Lorsque je suis arrivée à Anis Gras, une partie des lieux était occupée par des dealers mais je connaissais ces choses-là. Il me considéraient comme "la bourgeoise". Alors j'ai dit oui lorsqu'ils ont voulu travailler ici. J'ai fait appel à des gens du cinéma sur un projet très sérieux pour les impliquer mais ils n'ont pas été capables de faire face et finalement, ce sont eux qui ont commencé à changer de côté dans la rue lorsqu'ils me croisaient parce qu'ils étaient en dette vis-à-vis de moi ! Il faut être ouvert à ce genre d'expériences car elles permettent tout doucement de changer les choses.

La "marge heureuse" n'est pas absente de sens ni d'échec, elle est le lieu de rencontres qui parfois ne débouchent sur rien mais ça n'a pas d'importance.

Il faut travailler avec les gens des associations de quartier pour créer des échanges, du dialogue. Nous avons, par exemple, beaucoup travaillé avec les associations antillaises d'Arcueil. Faire grossir la "marge heureuse" engage des questions de démarche, de déplacements, de curiosité. Cette envie de "marge heureuse" est liée au besoin de nomadisme. Mes grands-parents paternels étaient tziganes, le nomadisme fait partie de ce qui me constitue.

Un autre moment de "marge heureuse" me revient. Nous avons programmé un conte finlandais à la Distillerie mais au dernier moment, le traducteur n'a pas pu venir. Nous avons décidé de maintenir le spectacle et donc proposé 45 minutes de conte finlandais sans traduction ! Le public a beaucoup aimé ! Ce qui confirme que pour comprendre l'autre, il n'est pas forcément nécessaire de parler le même langage ! Nous pouvons partager du commun autrement ! Ce qui se produit par accident et qui devient positif appartient toujours à la "marge heureuse". Ces notions d'imprévu, de dénuement...

Le manque d'argent peut être une chance ! Mais les aspects accident et dénuement peuvent devenir lourds, il faut trouver un équilibre entre eux et la maîtrise car la maîtrise absolue n'est pas bonne non plus. Il faut savoir lâcher prise ! Nous échangeons beaucoup avec l'équipe sur la façon dont nous travaillons car il faut qu'il y ait de l'errance, de la déserrance, des échanges. Durant leurs résidences, les artistes ont du temps vide ici car ils vivent ici, les échanges arrivent très naturellement !

Pour la première équipe de Anis Gras, je n'ai pas cherché des compétences, j'ai recruté des gens en situation de handicap qui portaient tous de la poésie en eux ! Il fallait que je commence à construire penché car le lieu était trop droit ! Il y a des gens qui ont cette capacité à produire de la marge. Carmen³, par exemple, elle déteste Excel et ne l'utilise pas, alors pour compenser l'absence de plannings, elle vient sur place lors des événements ! La grande fréquence de sa présence est très appréciée par les artistes !

Lors de nos actions culturelles dans les écoles, il y a toujours un membre de l'équipe. Nous, on organise et on partage ! Et nous ne venons pas pour contrôler, nous venons pour partager, ce qui amène aussi une épaisseur des choses.

A Anis Gras, nous naviguons, parfois nous prenons l'eau mais il y a toujours ce plaisir de naviguer avec les paysages qui changent.

Souhaitez-vous développer un aspect particulier de cette réflexion sur l'existence d'une "marge heureuse" de la programmation artistique ?

Cette expérience de travail avec les associations antillaises, elle a été très importante, le fait d'aller vers des personnes aux identités moins traditionnelles, ça fait partie de la "marge heureuse" à mes yeux.

La "marge heureuse" doit initier du décroisement. Et nous avons tous des problèmes de cloisonnement. Il ne faut pas enfermer l'autre dans ce qui ne serait pas de la marge car le cœur bat, vit alors que le centre se consolide.

L'humain a un centre mouvant mais la société ne veut pas le voir !

La "marge heureuse" c'est un partage de sens. Peu importe où nous sommes, si nous partageons du sens, c'est bien ! L'altérité, l'accueil, l'hospitalité face à la différence, voilà ce qui compte.

Entretien réalisé avec Cécile Desbaudard / cdesbaudard@gmail.com

³ Carmen Lopez, coordinatrice de Anis Gras – le Lieu de l'Autre